

L'ILLUSION PÉNÉTRANTE

PAR VINCENT QUÉAU





**PALAIS
DES BEAUX-ARTS
DE LILLE.**

**DU 4 NOVEMBRE 2010
AU 6 FÉVRIER 2012.**

Boilly – Rétrospective.

Commissaires :
Annie Scottez de Wambrechies
et Florence Raymond.

L'Entrée du théâtre l'Ambigu-Comique.

1819, huile sur toile, 66 x 80 cm.

Paris, musée du Louvre.



Portraitiste, peintre d'histoires plutôt que d'histoire, Louis-Léopold Boilly hante la conscience des pédagogues d'art depuis sa disparition en 1845. Maître dans le petit, cette vile quotidienneté des choses de la vie, son œuvre hisse pourtant le genre jusqu'aux cimes.

Compter Boilly (1761-1845) dans le rang de Fragonard serait lui faire trop d'honneur ? Il n'appartiendrait pas à cette classe d'artistes qui rendent la peinture poétique et la conçoivent comme une énigme adressée à l'avenir ?

Non. Son grief, à vrai dire, consiste surtout à ne jamais s'embarrasser des règles du sujet qu'il traite. Au premier coup d'œil à *L'Amant jaloux*, au *Concert improvisé*, reviennent en mémoire les galanteries d'un Lavreince, les vies silencieuses de Boucher, et même les danseuses légères d'un Schall où la Guimard s'affuble de la beauté de Thérèse Vestris et toutes deux des charmes de Marie Allard. Pourtant, à les mieux considérer, voilà que les grâces enchanteresses du règne du bien-aimé quittent le théâtre ; salons et alcôves redécorés dans le goût

grec gardent toujours un soupçon de polissonnerie, mais les figurants s'y grisent de déclamations à la Greuze. Boilly se moque et moralise. Surtout, mieux que d'orchestrer la grandiloquence des passions, il laisse percevoir la densité psychologique de chaque figure peinte. Cette intention, il la puise dans son métier de portraitiste. →

Ci-dessus : *L'Effet du mélodrame*.

Vers 1830, huile sur toile, 32 x 44 cm. Musée Lambinet, Versailles.

Ci-contre : *Étude de Lethière et Carle Vernet*.

Huile sur papier marouflé sur toile, 43 x 37 cm.

Palais des Beaux-Arts, Lille.





Là, intervient le second grief : le portrait en deux heures ; la postérité suspecte cette virtuosité. Leur économie de moyens, ce fond indéfini de couleur neutre rapprochant en réduction ses portraits de ceux de David, plaide en faveur de pareille prouesse et pourtant l'incrédulité incline à penser qu'une telle production, véritable système, doit être bien inégale, lassante sans doute. Mais ce préjugé s'effondre devant la qualité des portraits exposés dans la rétrospective de Lille. Car le pinceau de Boilly s'attache à composer chaque figure comme la révélation de l'âme qui l'habite et le rapproche alors, justement, de l'art de David. Plus prolifique sans doute, mais non moins doué pour saisir l'accent propre de chaque physionomie, Boilly sait exhiler l'ambition obligeante de l'homme des Lumières, la coquette pudeur des femmes de la société, la candeur de leurs enfants que l'*Émile* apprend à voir... Jamais rien de mièvre, une certaine acidité de sa manière confine toujours à un lesté cynisme. Par chance, sa clientèle sera celle que la précipitation des événements a rendu intéressante.

Mais il n'est pas juste un brossier de têtes de caractères, pas plus qu'il ne faut le réduire à un infatigable observateur des mœurs et des modes de ces heures de jeunesse démocratique. Boilly demeure avant tout un infatigable joueur. Prenez l'une de ses natures mortes, ces raisins blancs ou noirs à confondre les guêpes ; il lui dévoue une manière fine et délicate ranimant la perfection hollandaise faite pour engranger Zeuxis. De cette filiation naissent tout simplement chez lui les trompe-l'œil : ces tables garnies de sous-mains, de cartes et de piécettes, ces vitres brisées sur des anthologies de sa production récente, ces contrefaçons de crucifix à la Girardon et encore ces huiles, peintes pour se confondre à l'estampe. →

Ci-dessus : *La Visite reçue*. 1789, huile sur toile, 45 x 55 cm.
Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer.

Ci-contre : *La Femme de l'artiste dans son atelier*.
Vers 1795-1800, huile sur toile, 41 x 32 cm.

Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown.





Boilly déconcerte : le jeu apparent s'avère probablement moins ingénu qu'il n'y paraît. La solidité de ses compositions tient à la multiplication d'études préparatoires ; surtout, l'interrogation empirique des possibilités qu'offrent les techniques de la discipline conditionne l'ensemble de sa carrière. Il circonscrit la bonne entente des formes et des couleurs, ne s'interdisant jamais de recourir à la dissonance, ce qui choqua tant les contemporains et dont les Goncourt transmirent la tradition. Et voilà exactement ce qui rend Boilly si moderne au-delà des propos d'importance historique : il se révèle un coloriste d'une abstraction presque complète, n'hésitant pas à confronter bruns, blancs et rouges, grèges et verts, simplifiant les formes à l'aide d'éclairages obliques et artificiels. Vrai plasticien avant la lettre, il plaît aussi aujourd'hui parce que l'œil a pris l'habitude des fauves et des expressionnistes.

Pas étonnant que le régime aux clameurs romaines et aux mœurs cannibales, cette République gagnée à force d'échafaud, ne se soit inquiété qu'un trublion de cette fibre lui rende hommage. Payant son écot au régime de terreur, il exalte Marat et *Simon Chenard*, le chanteur sans-culotte mais, instinctivement, son crayon préfère croquer les rixes des muscadins et

des jacobins, les ridicules des Incroyables et les pavaues des Merveilleuses. Surtout, Boilly n'échappe pas à une période, celui d'un Directoire aux impures divagant sous les *Galleries du Palais-Royal*, des foules bigarrées du *Café Turc* et des *Tuileries*, de la populace du *Boulevard du Crime un jour de Carnaval* et des *Champs-Élysées*, celui de la distribution de comestibles. Souvent sans indulgence, il griffe ses concitoyens avec humour et possède en plein cette faculté de radiographier sous l'écorce des belles dames, la noirceur de leur vénalité, la sottise hâbleuse du tribun et les appétits féroces d'une société qui se reforme sur les insuffisances de tous.

Produit de l'Ancien Régime, voltairien et rousseauiste à la fois, élevé au goût de son premier mécène Calvet de Lapalun, l'archétype même du fastueux parle- →

Ci-dessus : *Le Jeu de billard*.

1807, Salon de 1808, huile sur toile, 56 x 81 cm.

Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.

Ci-contre : *Trompe-l'œil aux dessins et aux Savoyards*.

Vers 1804-1807, huile sur toile, 54 x 64 cm.

Paris, musée du Louvre.



mentaire de province, il connaît ce temps béni par Chateaubriand et semble, par rebond, trouver assez de motifs pour aiguïser sa critique du présent qu'il traverse. Mais, pour convenir d'une modernité cette fois tout iconographique, il se montre surtout un précurseur et invente la Réunion d'Artistes – l'*Atelier d'Isabey* et celui de *Houdon* – que Fantin-Latour et d'autres méditeront bien plus tard.

Enfin, sa biographie même succincte ne serait pas complète sans évoquer l'intérêt qu'il porte à la lithographie dont il fut l'un des premiers zéloteurs. Rappelons que son invention en 1796 par Aloys Senefelder les rend tous deux contemporains et que, s'il grava lui-même ses matrices de pierre, il peignit quelques grisailles qui imitent les gravures à la perfection, tels cette *Jeune femme à la fenêtre*, pillage amusé de Gerrit Dou, ce portrait de *Madame Tallien*, ou encore cette autre scène d'intimité familiale étrangement titrée *Ah ! ça ira*. Boilly, grand maître des petites situations, fournit un véritable

recueil d'images inoubliables des passe-temps que l'histoire dédaigne : *Leçon d'astrologie* et pâmoison au théâtre, *Amateurs d'estampes* sur fond de peinture, *Repasseuse gironde* et peu farouche, femmes déjà romantiques, perdues dans leur contemplation de l'ordre du monde, et joueuses de billard qu'un mouvement incertain métamorphose en nymphes ou en sultanes.

Boilly et Ingres ici se rencontrent. Durant sa longue carrière, chacun compose son œuvre comme l'intrication de formes que la ligne vient enchanter. Et qu'importe la justesse si la grâce s'invite dans les ateliers de ces jeunes artistes, pionnières d'une révolution sexuelle où la femme peut créer à l'aide de ses mains, qu'éclairent des lumières redéfinissant les volumes et les masses. Et s'il faut encore se convaincre de l'audace de l'artiste, attardons-nous juste sur cette *Descente de l'escalier* dont les lueurs incandescentes annoncent à tout hasard l'impressionnisme et Toulouse-Lautrec. ■